



Souvenirs. Kenneth Anger, jeune cinéaste.

### Kenneth et match

• Au sujet de Joe Kennedy, qui devint ambassadeur après son échec dans la production :

« Le dernier refuge pour une crapule, c'est la politique. »

• Au sujet de Ronald Reagan, qui tenait l'homosexualité pour une maladie :

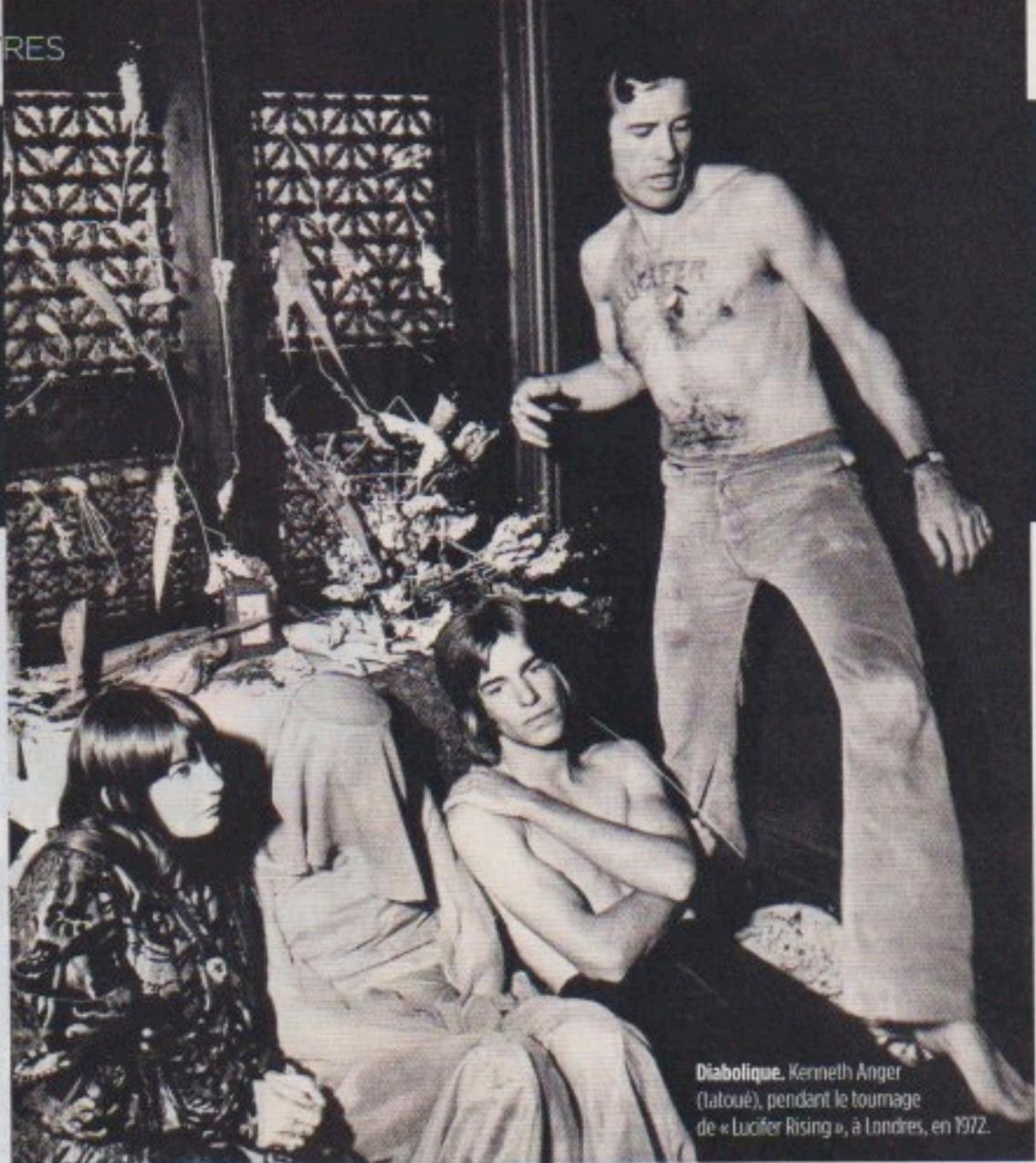
« Aux yeux de nombreux Californiens, sa carrière de gouverneur en était une encore plus grande. »

• Le formateur chargé d'initier au cinéma parlant les acteurs de la MGM s'impatiente :

« Ennuï avec vous, Monsieur Haines, c'est que vous souffrez d'une certaine forme de paresse buccale. »

— Personne ne s'est jamais plaint », répond William Haines, dont Clark Gable appréciait les prestations.

• Carole Lombard, qui a confié la décoration de sa maison à ce même Haines, prend l'habitude de s'y promener nue : « Je m'abstienrais, Billy, si je pensais que ça t'émoustille. »



Diabolique. Kenneth Anger (tatoué), pendant le tournage de « Lucifer Rising », à Londres, en 1972.

## L'Antéchrist de Hollywood est de retour

Enfin publiées en France, les révélations de Kenneth Anger, cinéaste culte et sacrée langue de vipère.

PAR CLAUDE ARNAUD

Portées par le succès de « Hollywood Babylone », bible noire racontant le premier Hollywood, les éditions Tristram publient « Retour à Babylone », la suite que lui donna en 1986 Kenneth Anger, son auteur. Inédit en français, ce brûlot fait revivre l'âge d'or d'une industrie où triomphent le parlant, la couleur et le sexe, mais aussi la drogue et le crime. Avant tout

connu comme cinéaste underground (son « Fireworks » et son « Scorpio Rising » marquèrent Martin Scorsese et David Lynch), Anger avait rédigé le premier tome alors qu'il s'était exilé en France après avoir reçu une lettre admirative de Cocteau et qu'il travaillait pour Langlois à la Cinémathèque : seul Pauvert avait osé l'éditer en 1959, l'Amérique attendit seize ans...

Oubliez les décapotables glissant sous les palmiers ; pensez aux pilules qui soulagèrent Marilyn et au

GARY EVANS/PICTURE LIBRARY/2016 - ALAN LE GARDRELL/GETTY

## Ce que Kenneth en dit...



**Rita Hayworth,**  
diagnostiquée  
alzheimer :  
« Elle dut porter  
des couches et  
être nourrie à la  
petite cuillère. »



**George  
Sanders :**  
« Sa lettre  
d'adieu préci-  
sait : "Cher  
monde, je m'en  
vais car je  
m'ennuie". »



**James Dean :**  
« Quelqu'un d'in-  
troverti, compulsi-  
vement coureur  
mais sans amis,  
méfiant, lunatique,  
récalcitrant, muflé  
et grossier. »

bolide qui plia en accordéon James Dean. Renoncez au clinquant de la Cité des anges pour découvrir l'envers glaçant de la Ville de pacotille – une scène où des milliers d'acteurs, réalisateurs et assistants, ayant perdu tout sens de la réalité, se livrent aux joies de l'adultère et de la sodomie avant d'être rattrapés par une justice impitoyable. Nulle gloire durable, ici; outings forcés, procès à scandale et accidents de voiture ponctuent des carrières à haut risque. Traquenards montés par la police des mœurs, suivis de vastes « purges anti-pédales »; acteurs s'entretenant pour une femme qui monte en prison des drames interprétés par des femmes homicides, le bilan est lourd: pour une Loretta Young qui finit en dame patronnesse, des centaines de Brinvilliers et de du Barry. A se demander si Hollywood fut l'exception d'un pays puritain ou si ses acteurs ne cherchèrent pas aussi la sanction, à leur insu, en accumulant les transgressions.

**Piège sexuel.** Le casting reste exceptionnel. C'est Joe Kennedy, le père mafia compatible de deux présidents qui, en créant sa maison de production, tend un piège sexuel au patron grec d'une chaîne de cinémas pour s'imposer sur le marché, par le biais d'une nymphette impatiente ; c'est George Cukor, viré du plateau d'« Autant en emporte le vent » pour en savoir trop sur l'« amitié » de Clark Gable pour William Haines, un acteur écarté pour homosexualité par la MGM; c'est le maniaco-dépressif James Dean servant de cendrier humain dans les bars cuirs; c'est Marion Davies voyant le petit nom que Hearst le magnat donne à son clitoris (Rosebud) devenir la clé d'un film inspiré par leurs amours (« Citizen Kane »); c'est ce réalisateur (inutile de le citer) sadisant ses actrices en les livrant aux oiseaux faute de savoir les prendre. La propagande des studios a beau repeindre en bleu la vie de ces acteurs (Anger compare leurs méthodes à celles de Goebbels), les scandales s'accumulent.

Tous les coups sont permis dans cet enfer californien qu'Anger explore en connaisseur – il figura à l'âge de 10 ans dans « Le songe d'une nuit d'été » de Dieterle. Anciens fourreurs ou ex-trafiquants de ferraille, les producteurs ne respectent que la loi du profit; ils défont les carrières au gré du box-office en laissant la

police briser les autres. L'art est un gros mot, la seule obscénité à ne jamais sortir de la bouche de ces analphabètes aux silhouettes de gangsters. C'est pourtant leur argent qui fait vivre par milliers acteurs, décorateurs, costumiers; qui alimente les flots de whisky et de cocaïne qui irriguent les gosiers et les narines; qui finance les partouzes dans les villas néomexicaines et la « gay-set » qui teint en mauve ses caniches.

On savait les déchéances de Keaton, de Stroheim et de Welles, mais celles des acteurs s'avèrent souvent plus terribles encore. Pour ceux qui ne tolèrent plus leur visage vieilli et leur solitude aggravée, le suicide est la règle; corde, pistolet, gaz de ville ou ■■■

LES MOTS DES MÈRES

www.l'epave.fr

**Paroles de mères pour la plus belle des fêtes**

Les Mots des mères  
Du XVII<sup>e</sup> siècle à nos jours  
1216 pages, 32€

**VOTRE** BOUQUINS

COLUMBIA PICTURES CORPORATION - NANA PRODUCTIONS/SIPA (2)

■■■ d'échappement, whisky-barbituriques, tout est bon pour en finir avec l'enfer du strass – jusqu'au saut de l'ange dans des piscines semi-vides. De Busby Berkeley, l'auteur des comédies musicales qui avaient euphorisé l'Amérique de la Dépression, à l'inoubliable George Sanders, que ses quatre épouses et sept psychiatres ne purent retenir à la vie, beaucoup tentèrent d'en finir et s'offrirent parfois là un ultime succès. Difficile de lire jusqu'au bout ces destins fracassés; le sang se glace en voyant telle jeune actrice escalader les lettres de 15 mètres formant le mot Hollywood.

Tous ces « figurants » sont morts, Kenneth Anger excepté. Ayant tourné loin des studios, le cinéaste peut donc se venger d'eux sans risque. A 89 ans passés, il

vient même de finir la rédaction d'un « Hollywood Babylon III », mais garde son brûlot sous le coude, Tom Cruise et la scientologie y tenant la vedette. Que d'ardentes lectures en perspective ! Cette ville qui attire par milliers les candidats à l'amour des foules et les fait mourir dans la plus grande solitude, personne ne sait la rendre comme ce gazetier vipérin, ce Saint-Simon du has-been en Celluloïd. Poussé par son sens exacerbé du dérisoire et du tragique, Anger s'élève ici à des sommets olympiens : les Dieux aiment faire chuter ceux qui prétendent se hisser à leur hauteur. Bienvenue dans l'usine à rêves, ce Moloch jamais rassasié ■

« Retour à Babylone », de Kenneth Anger (traduit de l'anglais par Gwilym Tonnerre, Tristram, 331 p., 12,95 €).